Prédication : Luc 21 v5-9 ; Matthieu 24 v1-13 « La guerre »

Mireille Comte, Sanary, 17 novembre 2013

Lorsque j'ai écrit mon billet de novembre pour Echanges, je réagissais à un contexte actuel. Et puis les textes de ce jour me sont tombés dessus comme une pierre dans une actualité toujours brûlante et comme un fer rouge dans ma tête.
Dieu qui a créé le monde et tout ce qu'il contient, nous a pourtant accordé la grâce, mais cela ne semble pas suffire à l'homme, avide de toujours plus ! C'est pourtant une lâcheté et même un contresens de lui imputer toutes les misères de ce monde, car il n'est pas dans l'évènement. France Quéré a écrit cette phrase qui me poursuit : " *Dieu est innocent de la toute puissance dont certains veulent l'accabler* ". C'est vrai que Dieu est accablé. Mais s'il était responsable de tout, qu'en serait-il de notre liberté ? "J'ai placé devant toi le bien et le mal, la vie et la mort, choisis le bien et tu vivras". Il est donc question de choisir en toute liberté.

La guerre :
Que dire de cette malédiction qui poursuit l'humanité en tous temps, qui écrit l'histoire, construit les nations et forge, hélas, les peuples ! Elle est pourtant inéluctable. Je vous ai apporté le journal d'avant-hier pour vous montrer que je suis bien dans l'actualité et le réel, et parce que Luther disait qu'il faut prêcher "la Bible dans une main et le journal dans l'autre."
Au cours de mes études je me suis beaucoup interrogée sur le fait que Yahvé a triomphé de Baal, et de tous les dieux Baal, au prix d'une véritable guerre, qui s'est achevée au mont Carmel avec sa victoire. Bien sûr, il eût été impensable que Baal l'emporte, mais cette lutte, sa nécessité et son issue, me troublent encore. On sait que la Bible est remplie d'épisodes guerriers, d'atrocités, et l'histoire, qui lui ressemble, nous englue dans cette fatalité. Si je devais faire une comparaison, je dirais que la guerre est la boue dans laquelle les poilus de 14 pataugeaient dans les tranchées : elle colle, elle immobilise, tire vers le bas, fait souffrir de toutes les manières, et elle est faite non seulement de cette terre pour laquelle on se battait, mais à la longue et de plus en plus, d'excréments, de sang, de miasmes, de puanteur insupportable, et c'est cette abjection que les historiens nous rapportent aujourd'hui.
Les causes des guerres sont toujours l'égoïsme, l'orgueil, la cupidité, la soif de pouvoir et le besoin d'agrandir son territoire et son influence, sa domination et sa puissance, d'imposer à l'autre sa vérité comme si elle était universelle !
Et la pire de toutes est la guerre Sainte qui est en réalité diabolique. Celle qui veut imposer aux autres sa pensée unique, les obliger à adopter par la force leurs croyances, leur idéologie. Celle qui fait que nous croyons aux forces du mal.

Peut-il pourtant être juste de se battre ?
"Il y a un temps pour la guerre et un temps pour la paix" nous rappelle l'Ecclésiaste. Et Matthieu au ch. 24 v6, "Il y aura toujours des guerres".
Ce fléau, qui nous scandalise en tant que chrétiens et même, judéo-chrétiens que nous sommes aussi par notre culture, nous force à reconnaître que les grands champions de la foi étaient aussi de grands guerriers (et des pécheurs), au bras armé par Dieu lui-même. Du moins en étaient-ils persuadés. Car ils ont vécu des périodes de grands désordres, d'exil, d'esclavage et de grandes migrations que nous subissons encore aujourd'hui, et ils se sont battus pour se défendre, ou chasser l'envahisseur.
Josué, Gédéon, David, Samson ....nommés par Paul au chap. 11 de la lettre aux Hébreux.
Au demeurant, je ne pense pas que le Christ était un pacifiste : "Je suis venu apporter non pas la paix mais l'épée" et quand il fait le grand ménage dans la synagogue, ce n'est pas "dites-le avec des fleurs" mais muni d'un fouet qui met tout à bas.
Quand Josué pense que c'est Dieu qui lui demande de chasser les Madianites, c'est à cause de l'oppression qu'ils exerçaient et de leurs pratiques barbares et atroces.
De même, on ne peut séparer le texte de Luc de la destruction du Temple et du désarroi où se trouve

le peuple d'Israël, lorsque dans sa détresse il entend des bruits de guerre.
Alors, il y a malgré tout de bonnes et justes raisons de se battre.

Mais pour moi la seule façon digne de faire la guerre, c'est la résistance.

1) Pour préserver la liberté. : voyez les camisards, s'ils ne s'étaient pas battus, ils seraient tous morts ou nous serions tous catholiques et si c'est une obligation et non un choix, c'est une atteinte à la liberté. Et, dans cette époque si trouble, Philippe Duplessis Mornay, le compagnon d'Henri IV (que vous avez bien connu) avait proféré cette mise en garde : "Vous serez meurtrier de tous ceux que vous n'empêchez pas d'être meurtris". De même pendant la dernière guerre... si seulement c'était la dernière !, la résistance était un devoir incontournable, face à la collaboration, la trahison, la lâcheté. Ce sont ceux dont nous parle Luc au verset 16 : " *Vous serez même livrés par parents, frères, cousins et amis*". Triste parallèle !
Bien sûr, la résistance pacifique à la manière de Gandhi, Rosa Park ou Martin Luther King nous semblerait plus acceptable, mais elle ne s'est pas passée sans effusion de sang. Un sang qui a apporté la liberté, le plus précieux de tous les biens à défendre, la plus juste cause qui ouvre la voie vers la vérité. Car, si vous ne savez pas ce pourquoi il vaut la peine de mourir, vous ne savez pas ce pourquoi il vaut la peine de vivre. Et vivre debout, s'entend. C'est ça la résistance : le sacrifice sans alternative dans la dignité et la pureté des intentions. Pas facile.

2) pour protéger les innocents
Proverbes 21 v15 : " *Quand la justice est faite, elle apporte la joie aux justes mais la terreur aux méchants*".
Car, bien plus que la paix, le chrétien doit s'attacher à faire régner la justice. Notre Dieu n'est pas un Dieu de punition et rétribution, mais c'est le Dieu de justice et de grâce. Et un chrétien ne doit pas se battre pour sa seule sécurité, mais pour sauver son frère et son peuple. La paix ne se conçoit qu'au prix de la justice, et il faut bien discerner les causes justes. Ainsi Luc et Matthieu nous mettent-ils en garde : " *Ne vous laissez pas séduire par les faux prophètes, ceux qui viendront soi-disant en mon nom* ", et aussi "*Ne soyez pas effrayés par ces bruits de guerre*." C'est moi qui vous défendrai et placerai dans votre bouche le bon discours, le logos. Car dans la plus grande désolation, notre arme suprême est la confiance et aussi la solidité de nos engagements, envers nos frères plus faibles et plus démunis. J'en veux pour exemple la lutte contre les pédophiles, les dealers, les mafias dont tant de jeunes innocents sont victimes, et dont témoigne ce journal.

3) pour arrêter l'expansion du mal
Ce qui ajoute encore à l'horreur de la guerre, c'est l'influence des dictateurs et des faux prophètes sur les esprits fragiles ou perdus dans ce chaos : les Hitler avec leur idéologie raciste et xénophobe, habiles à donner aux "victimes" de leur discours l'impression que soudain ils sont les meilleurs, eux qui, jusqu'alors, n'étaient rien. Mes beaux-parents, médaillés de la Résistance, m'ont souvent raconté que pour un esprit faible, jeune et indécis, il était facile de le faire basculer d'un côté comme de l'autre, selon le discours auquel il était le plus réceptif, et la manière positive ou négative la plus persuasive dont on le traitait dans l'un et l'autre camp, de sorte qu'on pouvait "à l'insu de son plein gré" en faire un salaud ou un héros, un traître ou un combattant de la résistance. Ils ont constaté ce fait plusieurs fois, car, comme instituteurs, ils connaissaient tous les jeunes du village. Ceci est encore plus dangereux dans les guerres soi-disant saintes, au nom de Dieu ou d'Allah et qui, hélas, sont bien loin du christianisme ou de l'islam. Et pourtant, c'est la recette perverse qui marche le mieux et qui est, hélas, la plus diabolique, permettant de lever une armée aveugle et sourde mais obéissante aux ordres.

Le monde aura-t-il jamais une paix permanente ?

La Bible l'annonce ainsi : *Quand le Christ reviendra, il établira un règne de paix sur la terre*. Et Esaïe écrit : "*Il fera cesser les conflits parmi les nations. Elles changeront leurs épées en charrues et leurs lances en socs. Les nations n'auront plus de guerre, elles ne se rangeront plus en batailles*". Savez-vous que ce verset se trouve dans l'immeuble des Nations Unies ? " Elles changeront leurs épées en charrues et leurs lances en socs", mais ils ont négligé le plus important :"il fera cesser les conflits"... Jésus, pas les Nations Unies ! Est-il possible que nous ne puissions jamais espérer une paix finale jusqu'à ce que le prince de paix établisse son règne sur la terre ?

Est-ce que nous aurons vécu la toute dernière guerre ?

"Soyez prêts, dit Jésus, car nous ne savons ni le jour, ni l'heure", car seul le Père le connaît, et telle est sa réponse aux questions de ses disciples inquiets, et aux nôtres aussi, bien sûr. Mais c'est volontairement qu'il ne donne aucune précision : "beaucoup viendront en mon nom, mais ne vous laissez pas séduire" Recommandation ô combien prophétique et actuelle ! Guerre sainte et superstition se liguent avec les forces du mal pour nous annoncer la fin du monde ou de notre monde ! Les extrémistes de tout poil veulent entamer notre confiance, déstabiliser notre foi en nous faisant croire que nous vivons dans l'erreur. Nous sommes toujours menacés de mort à cause de Jésus, comme il nous l'a annoncé. Oui, les intégristes s'activent sur tous les fronts, dans tous les camps. Aussi devons-nous nous unir contre ce mal, unis comme une famille que nous sommes. En temps de crise, il nous est demandé de porter les fardeaux les uns des autres, au lieu de tirer la couverture à soi.

Mais heureusement Christ est encore et toujours présent aujourd'hui pour dire que toutes ces menaces sont vaines. Car " *rien ne peut nous séparer de l'amour du Père* ", et nous avons un rôle à jouer. Il nous en donne la force et la détermination. Dès lors, ne sachant ni le jour ni l'heure, à tout moment soyons prêts à espérer avec persévérance et endurance l'avènement du Prince de la Paix.

Amen

Mireille Comte